



Raid in France

Coupe du Monde des raids aventure

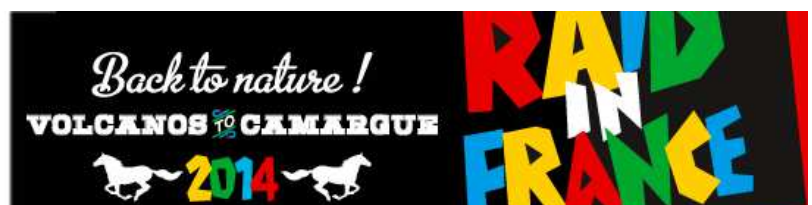


Vals-près-le-Puy - Le Grau du Roi - 592km du 13 au 20 septembre 2014.

www.raidinfrance.com



13 TO 20 SEPT 2014
FROM PUY-EN-VELAY
TO GRAU-DU-ROI
ADVENTURE RACING WORLD SERIES



L'équipe « **Raid Nature 46** » est composée cette année de :

Christine CORNEZ

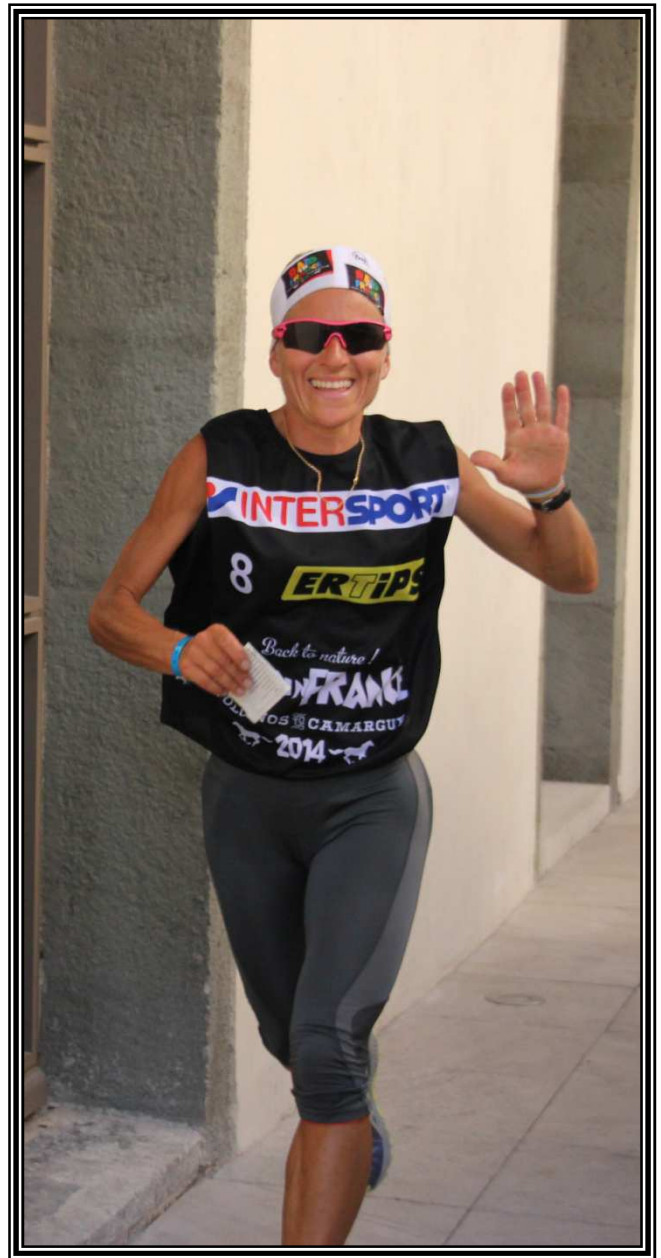
La féminine de l'équipe, 42 ans, habituée des raids aventure, et du RIF.

Réside au Grau du Roi

Team Caméléons

Initialement véliplanhiste, elle fait aujourd'hui beaucoup de sports d'eau.

Tout le monde la connaît sur le RIF, et elle connaît tout le monde... Des fois ça aide bien ^^



PIEDS nus raid



Team Caméléons



Eric MAIRE

49 ans, orienteur, habitué des raids aventure et de l'ARWS, rustique à souhait.

Reste calme en toute circonstance. Non j'déconne...

Réside 1/3 à Colomiers, 1/3 dans son camion, et 1/3 en course.

Team Raid Nature 46



Jean-Marc MARION

52 ans, orienteur également, et tout aussi rustique qu'Eric !

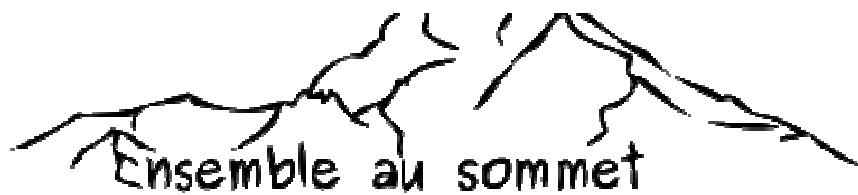
Un des pères fondateurs du Raid Nature 46.

Réside à Mayrac, il est le lotois de l'équipe ; ah il en fallait un quand même ;p

Spécialité : la bartasse...

Signe particulier : a souhaité corser un peu l'affaire en se faisant une cheville 2 semaines avant l'épreuve !





Renaud MICHEL

42 ans, le nouveau-né de ce raid aventure...

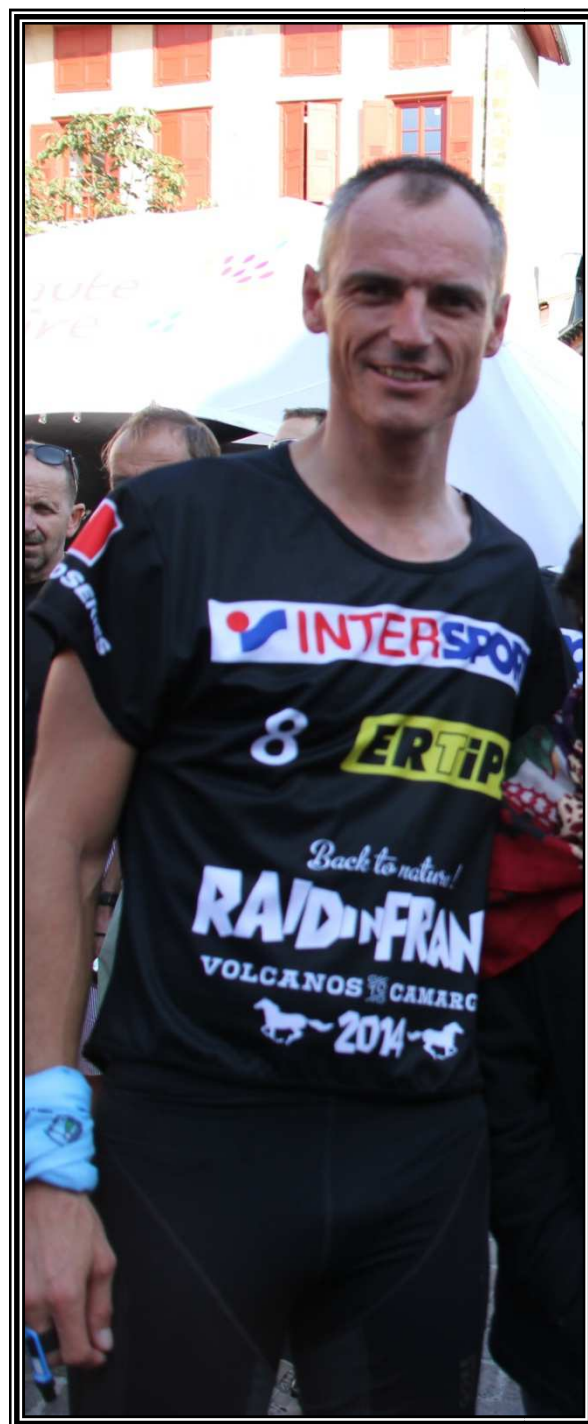
Ultratrailer, il aime les courses marginales (pôle nord, désert...)

Réside au Fousseret.

Portet Athletic Club, Ensemble au sommet, Running Fouss' 31

Signe particulier : ne connaît pas encore le mot « bartasse » !

Court habituellement pour soutenir **Vaincre La Mucoviscidose**, mais ce coup-ci, pris de court, n'a pas eu le temps de communiquer sur cet évènement, dommage...



Mercredi 10 septembre, sortie du boulot. Je rejoins Eric chez lui. On charge son camion, et on file au resto, qui se conclura par des profiteroles. Ca a son importance...

Jeudi 11 septembre. Je n'aime pas cette date, et pour cause... On quitte Toulouse à 8h en direction du S-E. Sur le parcours j'apprends que les 8 flasques Salomon, que j'ai commandées la semaine dernière pour l'équipe, viennent de m'être livrées... au boulot !

Bon ça commence bien cette affaire... Tant pis, on fera avec les traditionnels bidons.

11h on arrive chez Cris. Oui on a mis 3h car Eric a fait trois arrêts dans les stations-services, sans succès : aucune ne vend de mini brosse à dents ☹

Présentations (je ne connais pas Cris), tour du matos, chargement du Renault Espace, et c'est là que l'aventure commence : il faut jouer au téttris pour loger le matos de 3 équipiers + 4 personnes, pas simple, surtout avec des VTT 29 pouces et des double pagaies. Du coup je laisse tout ce que j'avais pris comme confort pour les jours d'avant course : exit l'oreiller en latex et le matelas gonflable, snif...

Allez c'est bon tout est rentré. On peut déjeuner. Puis on prend la route, avec trois GPS et la carte. On devrait y arriver. Meuuuuuhhhh !! (comprenez qui veut lol)

Jean-Yves le beau-père de Cris nous accompagne, il est bénévole sur la course.

Steph, son mari, nous rejoindra cette nuit, avec l'équipe suédoise qu'il doit récupérer à l'aéroport. Lui aussi est bénévole sur la course.

Nous arrivons sur les lieux en milieu d'après-midi, et prenons nos quartiers dans l'herbe derrière le gymnase, à côté des terrains de tennis.

On en profite pour avancer au maximum l'administratif : contrôle des certifs médicaux-sportifs, matos obligatoire, test de cordes. Ah, il fallait aussi un certif d'assurance responsabilité civile ?? Ooops, merci internet ! (heureusement le réseau est bon)

Le soir bière et pizza, quoi, c'est pas un régime sportif !?



Vendredi 12 septembre. Il fait frisquet ce matin en attendant que le soleil sorte : 7°C. C'est bon on est bien dans le 43 c'est rassurant... Petit déjeuner. On fait le tour du matériel, on prépare les caisses vtt, les bidons O, les caisses assistance que nous retrouverons sur le parcours.

JMarc et Martine arrivent en 4x4. Nous sommes désormais au complet.

JMarc finalise les formalités administratives et passe les tests cordes.

Dossier complet pour l'équipe. Nous préparons la bouffe : 1 sachet par jour. 7 sachets, tous à peu près identiques. Ce soir à la sortie du briefing il faudra probablement les ajuster en fonction des sections qui nous attendent. Le parcours exact ne sera dévoilé que dimanche matin en partant, mais nous avons déjà des intuitions sur les passages clefs : Mont Mézenc, Mont Gerbier, Mont Aigoual, Pic St Loup !? Quels cours d'eau emprunterons-nous, quelle grotte, quels canyons ? Les rumeurs vont bon train...



15h nous allons faire un petit tour de vtt en ville pour reconnaître le coin. Demain le prologue (une C.O. au score) se fera en centre-ville du Puy en Velay. Eric tient à repérer les lieux. Nous dégourdir un peu les jambes ne nous fait pas de mal...



18h c'est le briefing. Pascal Bahuaud s'en donne à cœur joie, il sourit gaiment quand il annonce que les portions longues seront... longues ! Et que les parties sans chemins seront... sans chemins... Il va donc falloir porter (le VTT), et se mouiller les pieds (et même un peu plus...) pour traverser les cours d'eau.

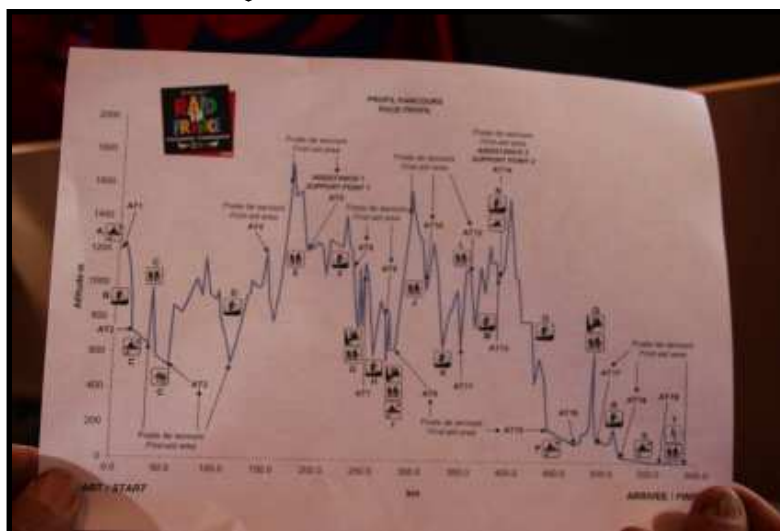


Les habitués savent de quoi il en retourne. A les écouter, j'en ai déjà mal au ... !! Il y a une portion de 95km de VTT, aïe... J'ai peur que mon tube de Bepanthen soit trop short...

Section	Activité	CP	Km	Dénivellé +	Dénivellé -	Tps mini	Tps Maxi
A	KAYAK 1						
B	VTT 1		3	0	0	0h30	0h45
C	KAYAK 2		13.9	100	453	1h00	1h25
C	TREK1		17	0	80	2h15	2h45
C	RAFT		7.6	280	300	1h30	2h10
D	VTT2		12.5	0	50	1h30	2h00
			95.4	2584	1902	9h10	14h10
E	TREK2	ASS1	41.6	1354	1329	10h45	15h10
F	VTT3		48.4	1195	1270	5h30	8h30
G	CANYON1		6.9	0	365	3h10	4h50
G	TREK 3		5.6	700	380	2h20	3h30
H	VTT 4		22.5	550	800	2h15	3h30
I	CANYON 2		1.4	0	270	2h30	3h30
I	TREK 4		2.9	280	210	1h05	1h45
I	KAYAK 3		5	0	0	0h50	1h10
J	TREK 5		30	1090	648	6h40	9h30
K	VTT 5		39.7	840	1260	3h30	5h10
L	TREK 6		9.1	490	70	2h30	3h25
M	VTT 6		27.9	850	860	4h00	6h00
N	SPELEO/VTT	ASS2	2.4	100	100	2h30	2h30
O	VTT 7		51.9	765	1845	5h10	7h35
P	KAYAK 4		28	0	85	4h15	6h10
Q	TREK 7		22.4	785	730	6h45	10h05
R	VTT 8		29.2	380	510	3h35	5h35
S	KAYAK 5		44.2	3	28	9h30	13h20
T	CHEVAL		13	0	0	2h30	2h30
T	TREK 8		10.6	0	0	1h50	2h30
TOTAL			592.1	12346	13545	96h15	138h15



Tiens, c'est pas tout plat : 12.000m+ au programme !



Le briefing se termine par la présentation des équipes, puis un apéro dînatoire très sympa.



Retour au gymnase, toujours en VTT. C'est l'occasion de contrôler si toutes les loupiotes fonctionnent^^

Deuxième dodo sous la tente. Les joueurs de tennis sont un peu bruyants sur les terrains à côté (quelle idée de faire du sport de nuit !!) mais avec les bouchons d'oreille ça passe...

Samedi 13 septembre.

La matinée est consacrée à la préparation du matériel et de la bouffe. Il faut modifier la répartition de la bouffe en fonction des sections qui nous attendent, et selon nos prévisions d'horaires de passages aux différents points où nous retrouverons nos bidons et caisses VTT.



Puis vient le moment du verdict : pesage des caisses VTT, bidons, et sacs à dos. Et bien... nous sommes beaucoup trop lourds !! Il faut retirer des kilos de flotte, coca et autres boîtes de conserve. Nous rationnons même l'outillage au strict minimum.

En fin de matinée mes parents arrivent, ils viennent passer la journée avec nous. Ils découvrent un monde de sportifs un peu bizarre qu'ils ne connaissent pas vraiment...

Pique-nique entre nous, préparé par Martine, miam !

Quelques poses photos de l'équipe, officielles, perso...



15h, nous partons en centre ville pour le prologue. C'est une course d'orientation au score, d'une durée de 45mn, entièrement en ville. Il y a beaucoup de monde, il va falloir slalomer entre les touristes !

Nous prenons nos sacs à dos avec nous car à l'issue, nous partons en liaison sur le bivouac 1.



Nous avons un temps limite de 45mn pour trouver 20 balises disséminées un peu partout. Le classement déterminera notre ordre de départ demain matin, ainsi que le nombre de balises que

nous aurons à trouver lors de la 1^{ère} épreuve (canoë) : mieux nous sommes classés, moins il y aura de balises. Cela permet probablement d'étirer le peloton dès le départ.

Au bout de 20mn Eric pense avoir tout fait, nous revenons en trottinant. Mais il nous fait peur car il n'est pas certain d'avoir tout pris, et il a fait la C.O. de tête. Suspense...

Je vais « vider » le sport ident (doigt électronique qui enregistre le passage aux balises), mais interdiction de voir les résultats ! Grrrr...



Distribution des cartes VTT pour rejoindre le bivouac, c'est une liaison de 35km que nous devons effectuer en peloton, emmené par 3 vététistes du club local.

Un bisou aux accompagnateurs et c'est parti !



Nous sommes en tête de peloton, personne ne roule vraiment, c'est une liaison... Du coup nous discutons pas mal avec les locaux, qui n'en reviennent pas de l'aventure dans laquelle nous nous sommes engagés :p (euh, bon, pour tout dire, moi non plus je ne réalise pas vraiment ce qui nous attend, puisque c'est mon 1^{er} raid (très) long... Alea jacta est. Pas mal de choses me font flipper, mais il est trop tard pour réfléchir !). Nous mettons environ 2h pour rejoindre le lac du Bouchet, sur le plateau du Devès, entre les gorges de la Loire et de l'Allier. Il y a du dénivelé positif, nous allons dormir un peu en altitude (1.205m). Il fait frisquet lorsque nous arrivons. Dépose des VTT, puis $\frac{1}{2}$ tour du lac, à pieds, pour rejoindre le bivouac. Nous sommes contents d'arriver les 1^{er}, cela nous permet de choisir notre tente, ainsi que les canoës avec lesquels nous débuterons le raid demain matin à 05 :30 précises. Nous allons installer les canoës au bord du lac.

Les résultats du prologue sont affichés sur un arbre, 20 balises trouvées, ouf ! Nous sommes 5^{èmes} en 23'56. Les 1^{ers} ont mis 22'16, on n'est pas très loin ! Bravo Eric, t'as bien assuré...

Repas offert par l'orga (soupe et ravioles) mais c'est pas très bien organisé du coup on zappe la soupe il y a trop d'attente. Ca caille, allez hop, au lit, demain on se lève tôt !

Sous la tente plus de problème de température, à 4 dans une Quechua, on peut dormir torse nu quelle que soit la météo ^^

Dimanche 14 septembre, 04:30. Pas besoin de réveil, ça s'agite dans tous les sens. Le p'tit déj est bien vite avalé. Préparation du sac, gilet de sauvetage, chasuble/dossard, pagaies, casque, frontale. La difficulté consiste à savoir comment s'habiller, car il fait froid, mais dès que ça va partir nous allons chauffer... Finalement toute l'équipe opte pour du court.

Kayak 1. 3km. Le départ se fait en ligne, comme aux 24h moto : il faut courir aux bateaux. Pas de chance, le notre est le 2^{ème} en partant de la droite, et notre 1^{ère} balise se situe... à gauche ☹ Eric part en sprintant en jouant des coudes, j'ai du mal à suivre l'animal, j'ai une plus grosse carcasse à faufiler entre les concurrents ! On saute sur les bateaux, et ça rame fort d'entrée, il faut se sortir de la masse. Cela se passe mieux que craint, et nous nous dirigeons vers la 1^{ère} balise. Enfin, on espère...



Repérer une balise sur l'eau de nuit n'est pas chose aisée. Heureusement elles sont légèrement lumineuses et lorsque nous arrivons à proximité, la lueur rouge est visible.



Celle que nous abordons en 1^{er} n'est pas la bonne, il faut longer le bord du lac pour trouver la bonne (l'ordre est imposé). Allez hop, traversée complète du lac, la suivante est de l'autre côté ! Paf, idem, nous ne tombons pas sur la bonne...

Retraversée de lac, la 3^{ème} est de nouveau à gauche. Puis la 4^{ème} à droite, puis la 5^{ème} à gauche...

Lorsque nous sortons du lac nous l'avons traversé une demi-douzaine de fois lol

Nous sommes 5^{ème}, c'est assez logique vu que devant ils avaient moins de balises que nous, donc difficile de les reprendre, et inversement pour derrière.

Nous nous dirigeons vers les vtt, mais, petit souci : Eric à pété une bretelle de son sac à dos ! Oups... Comment tu vas faire Eric, pendant 592km !?! Bon, ok j'exagère, on vient d'en faire 3 donc il n'en reste plus que 589.....

Il peste ! Mais bricole un nœud de fortune, on verra plus tard...

VTT 1. 14km. On enfourche le VTT, et c'est parti pour 14km. L'orientation est compliquée d'entrée, les cartes sont au 1:50.000, donc peu de détails. Les coupettes sont de rigueur, et nous cheminons en partie à travers les plantations de sapins. Eric fait très attention de ne pas emprunter les routes mentionnées interdites, ce qui ne semble pas être le cas de toutes les équipes... Et elles ne seront pas sanctionnées, dommage, on aurait préféré plus de fair-play. Car du coup 2 ou 3 équipes nous passent devant. Le cap est majoritairement S-O pour rejoindre par un sentier qui descend raide sur l'Allier, que nous trouvons assez facilement à l'inverse d'autres équipes.

Fin de la 1^{ère} section VTT, nous retrouvons nos caisses au parc à vélo. Il devient compliqué de savoir notre classement. Le jour s'est levé.

Le 1^{er} changement est un peu laborieux, petites pertes de temps. Démontage des VTT que l'on case dans les caisses. Allez on court vers la 1^{ère} rivière, Jean-Yves nous donnent quelques indications. Nous partons pour 17km de kayak. Hmmmmm, elles sont où vos cartes !?

Eric : « Merde, elles sont restées dans mon porte-cartes sur le VTT ! »

Il remonte en sprint, on perd encore un peu de temps ☹ et nous embarquons sur l'Allier.



Kayak 2. 17km. Le canoë se passe pas trop mal, sauf que J-Marc et Cris ont du mal à équilibrer les charges, et le bateau se remplit régulièrement... La prochaine fois nous leur prendrons un sac pour tenter de mieux répartir les masses. A la sortie du canoë, nous attaquons notre 1^{ère} section trek, avec les pagaies et les combines. Nous savons que nous devons retraverser la rivière, donc on ne quitte pas les combines tout de suite.

Trek 1. 7,6km. Le cap est majoritairement N-O et nous passons à proximité de St-Privat-d'Allier. Une fois sur la bonne rive, nous enlevons les combines pour les disposer sur les sacs. Puis nous disposons les sacs O par-dessus. Et il faut aussi porter les pagaies ! Ca pèse un âne mort tout ça, d'autant que nous avons environ 300m+ d'entrée...



Au passage au col, deux équipes nous reprennent. Personne ne s'affole, nous n'en sommes qu'au début. Nous les laissons donc gentiment filer. Et en profitons pour couper à travers champs, après avoir retiré la flotte de nos soi-disant sacs étanches, grrrr. Puis à travers bois. Puis nous rejoignons tranquillement le départ du raft. Il faut tout d'abord le regonfler, ce qui n'est pas très simple.

Ce sont des rafts assez petits, pour 4 personnes, donc ce sera assez cool à barrer, pas trop d'inertie !

Avant de repartir je récupère le « passeport » (carton de pointage des balises, que nous laissons à l'orga lors de chaque transition, pour qu'ils y inscrivent notre heure de passage), et je le glisse à mon poignet sous mon buff, car les sacs à dos sont au milieu du raft, sanglés. J'y aurai donc difficilement accès.

Raft. 12,5km. Le raft sur l'Allier se déroule assez bien, en tout cas dans les rapides. Le cap est majoritairement nord. Jean-Marc avait eu la bonne idée de venir reconnaître cette portion cet été et a déjà fait cette descente. Non pas qu'il connaissait l'itinéraire, mais, par intuition et déductions, il paraissait logique de faire du raft ici... Bien vu !

L'équipe répond bien aux ordres, le raft est assez maniable, cool ! Par contre sur les portions planes c'est galère, vas-y pour faire avancer une embarcation à boudins de cette taille avec 4 simple pagaies... Bon, personne ne nous reprend pour autant, ça doit donc être la même galère pour tout le monde !

Au milieu de la section je m'aperçois d'une chose terrible : j'ai perdu le passeport...

Tout le monde s'arrête de ramer, personne n'ose le croire ! L'aventure s'arrête là, 9h seulement après le départ. C'est un drame...

Chacun réfléchit. Cris ne le croit pas et me demande de fouiller mon sac. Mais je suis certain d'avoir mis le passeport sous mon buff.

Eric ne dit rien. Il vaut mieux, sinon je crois qu'il me noierait...

On ne sait que faire. Attendre les suivants en espérant qu'ils aient retrouvé notre passeport ? Peu de probabilité. Remonter ? Impossible.

Finalement nous décidons de continuer, nous verrons bien ce que dit l'orga. Nous avons une balise GPS avec nous, ils peuvent vérifier que nous sommes bien passés sur toutes les balises.

Je suis dépité, je n'ai plus goût à rien... Quelle bourde ! Je m'en veux à mort... Jean-Marc me l'avait pourtant dit : « ce passeport, c'est la prunelle de tes yeux ». Bon, ben je viens de perdre la vue, snif !! Je n'arrive plus à me concentrer sur la course, à retrouver l'envie de barrer. Jean-Marc prend le relais de temps à autres. Par moment je laisse volontairement le raft partir en bump sur les rochers, je n'ai plus le cœur à ça...

Fin du raft, nous annonçons la nouvelle à l'orga. Ils nous laissent nous déséquiper, puis reprendre nos VTT. Manger. Boire. Puis une bénévoles nous annonce que nous pourrions continuer la course,

en inscrivant les sections sur notre carte, que nous devons poinçonner, tout comme un passeport. Je l'embrasse !! Et elle ajoute « bon, ça ne veut pas dire que vous n'aurez pas une petite pénalité, hein ! » Tant pis. L'essentiel est de pouvoir continuer.

Après une transition encore assez longue, nous sommes prêts à repartir. Béa annonce qu'il est 14h51, et que nous allons passer une heure tranquillement à l'ombre sous ce gros arbre, là. Nous serons autorisés à repartir à 15h51.

C'est rude à digérer, mais après tout, ce n'est « qu'une heure », et sur la totalité cela ne changera pas grand-chose. Il faut se remettre la tête dans la course. Profiter de cette heure. Manger, se reposer, mettre nos affaires à sécher. Vérifier les VTT. Faire sécher les pieds. Eric et Jean-Marc relisent les cartes, repassent au marqueur les traces idéales. Et finalement l'heure passe très vite ! Mais nous passons de la 8^{ème} à la 16^{ème} place, grrrr...

VTT 2. 95,4km. Sur cette portion nous remontons très rapidement 2 ou 3 équipes. Le rythme est clairement différent. Cependant nous ne nous mettons pas dans le rouge, car il y a 95km à avaler, et c'est loin d'être plat, très loin ! Il y a 2.600m+, qui plus est pas toujours sur du chemin... ➡

Eric assure grave en orientation, mais la nuit arrive. Nous savons que les choses vont se compliquer...



Les difficultés se succèdent, nous enchaînons les balises. Il devient rare de croiser une autre équipe, nous sommes maintenant bien dispersés à travers le nord de l'Auvergne. Par endroit les chemins sont rudes, voire absents. La progression se fait VTT sur l'épaule. Mais on ne se plaint pas, car visiblement c'est vachement plus roulant qu'en 2012 !

Il y a pas mal de dénivelée : même si on n'est pas en haute montagne, ce n'est jamais plat et nous passons parfois sur les suc. Nous sommes entre 900 et 1.200m d'altitude, mais les températures sont acceptables.

Après avoir longtemps progressé nord puis est, nous mettons désormais cap au sud. Depuis le début nous avons effectué une belle boucle dans le sens trigo, au nord de la Hte Loire.

Il fait désormais nuit noire, et nous arrivons sur la Loire. Euh non, pardon, DANS la Loire ! Car il y a bien des ponts à proximité, mais ils nous sont interdits...

VTT sur l'épaule, de l'eau froide jusqu'à mi cuisse, et nous traversons la Loire. Bon, je crois qu'il va falloir s'y faire : nous n'aurons jamais les pieds au sec sur ce raid... Que ce soit en raft, en VTT, à pieds ou en canoë ^^ Ah oui, il y a des canyons aussi. Et de la spéléo. Bon, prions que nos plantes de pieds tiennent le coup !

Il y a eu un petit regroupement d'équipes sur le CP à l'occasion de cette traversée de la Loire, et nous échangeons avec nos collègues / concurrents.

Passage obligatoire à Rosières. Quand j'entends cela je crois être dans mon Ardèche natale, mais pas du tout, c'est le Rosières en Hte Loire.

Passage à proximité d'Yssingeaux pour prendre B11 et B12. Il y a beaucoup de routes interdites, il faut y prêter attention. Nous sommes dans le massif du Meygal et c'est de + en + vallonné. Nous nous dirigeons toujours globalement vers le sud et nous n'allons pas tarder à entrer dans le massif du Mézenc. B13, puis CP7. Dépose des VTT. Soulagement de nos fessiers endoloris par + de 12h de selle... Il est environ 4h du mat'

TREK 2. 41,6km. Nous voilà partis pour un trek que nous pensons facile et ludique. Pour s'éviter la bartasse dans le lit de rivière (la Gagne), Eric décide de monter les côtes de Gagne rive gauche et de passer par les hauts. Jean-Marc approuve. Cris mentionne que cela ne semble pas coller avec le road book. Moi je ne comprends pas tout, alors je suis, sans broncher... Nous montons 300m+ douloureusement, les organismes commencent à être fatigués. Le 2^{ème} jour du RIF 2014 se lève. Une fois au sommet, Eric se rend compte qu'il a oublié le CP 8 ! Il faut redescendre dans le lit de la Gagne par des semblant de sentiers très raides... J'ai l'impression d'avoir fait cette ascension pour rien et cela m'affecte le moral. D'autant qu'il y avait déjà 1.350m+ au topo sur cette section...

Une fois dans le lit de la rivière nous la descendons, et les évitements sont difficiles. Donc c'est soit les pieds dans la flotte, soit des coteaux escarpés, pentus et encombrés de végétation. La progression est lente, et il s'écoule une éternité avant d'atteindre CP 8 à la jonction de deux cours d'eau. Quand nous y arrivons nous apercevons une équipe qui en repart, nous étions avec eux juste avant la fin de la section VTT précédente, nous n'avons donc finalement pas perdu de temps !

Nous devons désormais remonter l'autre cours d'eau pour atteindre B15 puis B16. Nous sommes en pleine bartasse, il faut se frayer un passage au milieu des orties et des ronces. Malgré le passage des équipes qui nous précèdent cela est fort pénible. Personnellement je n'aime pas du

tout et ne comprends pas l'intérêt. Il est pourtant simple : affecter le moral des concurrents et faire de la sélection. En tout cas je ne vois pas d'autre explication. J'avoue que cela fonctionne à merveille ! Si je devais faire une critique sur le raid aventure c'est bien cela : quel intérêt de chercher une difficulté pareille sans autre but que de sélectionner... Mais c'est très personnel, et visiblement on s'y fait, puisque mes trois coéquipiers semblent n'y prêter guère d'attention. Même pire (à mes yeux), Jean Marc semble être dans son élément, il a le sourire ^^ Eric nous trouve parfois un sentier d'un côté ou de l'autre pour éviter le lit de la rivière et préserver un peu nos pieds et notre mental, mais cela n'est pas toujours simple.



Après de trop longues heures dans ce lit de rivière nous débouchons sur les hauts en azimuth brutal, pour ressortir par des prairies à bétail. Passage dans un tunnel pour passer sous une route interdite, quelques contournements dans les genêts pour éviter une ferme et un bois interdits, nous continuons de prendre de l'altitude et nous dirigeons vers B17 dans la forêt

domaniale du Mont Mézenc. Nous sommes à 1.500m d'altitude. Avant d'attaquer la montée à CP9 (le Mont Mézenc) nous croisons des promeneurs qui pique-niquent, et nous offrent de l'eau, du pain frais et quelques autres victuailles qui nous réjouissent...

Nous montons tranquillement au Mont Mézenc (photo ci-dessous) par le chemin des randonneurs ; le vent se lève et les températures sont assez fraîches. Le sommet culmine à 1.753m. Discussions avec l'organisation, et je fais une petite pause pour prendre soin de mes pieds flétris, car nous allons encore en avoir besoin il paraît... Merci ma pommade Bepanthen qui soulage les crevasses en formation.

La météo semble se gâter et les éclairs illuminent l'horizon, cela ne présage rien de rassurant pour la suite, même si pour l'instant cela semble nous tourner autour sans nous atteindre.



Nous redescendons par le même chemin car c'est le seul autorisé, malheureusement, et cela rallonge un peu l'itinéraire vers la balise suivante.

Direction la roche des Cuzets. Nous descendons tout d'abord dans la forêt, avant de découvrir de somptueux panorama, et un départ de parapente. Il y a des falaises magnifiques (les photos ci-dessous sont prises d'internet, nous n'avions pas cette météo :p)



La balise 18 est épuisante à aller chercher, il faut emprunter un sentier escarpé et dénivelant le long de la falaise pour aller la chercher, à parcourir en aller-retour.



Nous continuons notre route vers CP 10, le suc de la Lauzière. L'équipe qui était juste derrière nous au Mont Mézenc nous a rejoints et nous cherchons ensemble le meilleur moyen de monter au CP, mais les avis diffèrent. Finalement nous rebroussons chemin pour revenir sur la 1^{ère} option, et l'ascension se fait assez rapidement dans les sentiers à bestiaux. Dans la montée nous nous arrêtons pour nous couvrir, le vent d'orage s'est définitivement levé et ça va nous tomber sur le coin du museau dans pas longtemps...

Nous terminons l'ascension rapidement pendant que la pluie s'abat sur nous. Pointage au CP.

Dans la descente sous les orages, je me dis que la majorité pensent que nous sommes fous, alors que moi je suis ravi d'être ici, je n'ai pas la moindre peur, et je jubile... Je me dis aussi que d'où elle est, Marine préfèrerait probablement être encore sur Terre pour pouvoir vivre des moments aussi intenses... Elle qui adorait la rando et les orages... Ma gorge se serre et les sanglots montent. Je reste un peu à l'écart à l'arrière, par pudeur.

Les gouttes font du bruit sur nos cagoules, le sol est détrempé, le sentier un peu glissant.

B19 est un peu compliquée à trouver car les clairières sont peu détaillées sur la carte au 1:50.000. Mais Eric fait parler son expérience et nous la trouvons sans perdre trop de temps.

Sur la route qui nous mène vers l'assistance 1 (Alléluia !) nous nous rendons compte qu'il y a eu pas mal de grêle lors des orages, il y a des tapis de glace qui jonchent les bas-côtés. Finalement on s'en tire pas mal sur ce coup-là, d'autres équipes auront pris la grêle sur la tête, à pieds ou en VTT (voir ci-contre : le sol est blanchi !)

Dernier petit détour pour trouver B20 et nous voilà à Sainte Eulalie, petite station d'Ardèche où j'ai fait une colonie de vacances dans ma tendre enfance... Flash back émotionnel !

Nous arrivons bien rafraîchis à l'assistance, après 38h de course, et je file acheter des ravioles chaudes qui nous font le + grand bien, miam !

Nous retrouvons nos bidons, faisons un peu le point matériel et nourriture.

Eric me propose de s'occuper de mon VTT pour que j'en profite pour aller me reposer, je ne me fais pas prier...

Après notre pause obligatoire de 3h nous ressortons nous préparer pour la section VTT suivante. La route a séché, et il y a même de belles étoiles qui décorent le ciel, il est 23h. Se remettre en mouvement est douloureux, ça ira mieux après quelques minutes sur la selle...

VTT 3. 48,4km. Nous attaquons notre 2^{ème} nuit après avoir été dotés d'un nouveau passeport, dont je reprends la responsabilité. Ce coup-ci je vais essayer d'en prendre grand soin, promis !

Nous aurons encore 1.200m+ sur cette portion. Et le ton est donné d'entrée : nous jardinons un peu pour trouver le chemin VTT (pourtant bien indiqué, mais la nuit tous les chats sont gris...), et nous mettons rapidement les pieds dans la flotte pour traverser des ruisseaux. Ca tombe bien ils venaient de sécher pendant la pause... Grrrr...

S'il ne pleut plus, les sentiers restent boueux, mais nous avançons quand même assez vite, d'autant qu'il y a de bonnes portions de piste et même de route.

Cris et moi avons bien profité de ce stop obligatoire, même avec le confort rudimentaire (je n'avais pas de matelas, j'ai dormi sur ma polaire, et il y avait pas mal de bruit avec les autres



équipes). A l'inverse Jean-Marc et Eric n'ont quasiment pas dormi, et cela se voit sur leurs visages, ils accusent le coup. Jean-Marc s'endort régulièrement sur son VTT, on essaie de l'aider, de lui passer des gels énergétiques, du café, car pas question de dormir maintenant, juste après un arrêt, d'autant qu'il est le seul vraiment fatigué. La pilule est un peu dure à avaler pour lui, mais il est conscient qu'il en va de notre avancement et de notre classement, alors il prend sur lui, gueule sauvagement pour tenter de rester éveillé, ce qui nous fait beaucoup rire, et réveille les animaux de la forêt ☺

Les plateaux du sud-ouest de l'Ardèche sont magnifiques. Nous sommes toujours à environ 1.200m d'altitude, et passons à Saint Cirques en Montagne pour pointer B23. En repartir est un peu compliqué, et nous traversons une rivière sans (trop...) nous mouiller les pieds, il y a une espèce de passerelle de fortune très rigolote à emprunter, surtout de nuit !

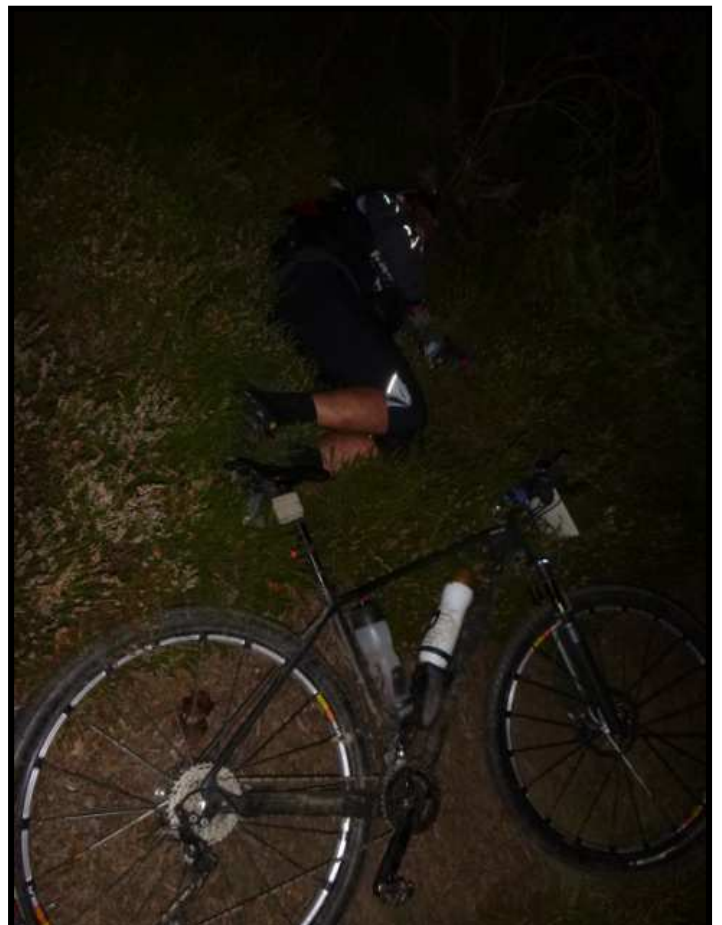
La remontée sur l'autre versant est un peu compliquée car il n'y a pas vraiment de chemin, le VTT est souvent sur l'épaule. La rosée dans les herbes se charge de nous mouiller les pieds que nous avons réussi à préserver, ah, on n'allait quand même pas rester au sec bien longtemps !!

Nous enchaînons assez bien malgré la fatigue, notamment celle de Jean-Marc qui devient compliquée à gérer. Eric a du mal à faire l'orientation de nuit en roulant, alors, pour éviter de se perdre, il s'arrête pratiquement à chaque intersection pour assurer le coup. A chaque fois Jean-Marc essaye d'en profiter, ne serait-ce que pour dormir 30s.

Eric fatigue lui aussi, et nous décidons de nous arrêter 5mn. Cris et moi assurerons le timing et le réveil. Jean-Marc s'endort et ronfle instantanément. Nous en profitons pour manger un bout, faire le point des éclairages, des batteries. Au moment de les réveiller, Eric dort paisiblement. D'un commun accord avec Cris, nous décidons de rester 2mn supplémentaires, ils en ont bien besoin...

Au réveil les 2 lascars sont frais comme des gardons, après ce long sommeil de 7mn !!

On enchaîne sur CP12, B24, en gérant au mieux la fatigue, ce qui n'est pas toujours simple. Eric accuse le coup à son tour et il lui devient de + en + dur de faire l'orientation correctement. Il commence à avoir du mal à lire les cartes et à



rester lucide, et personne ne lui en voudra, après 48h de sport sans vraiment dormir... Il y a des pistes dans tous les sens, Eric n'arrive plus à se recaler. Certaines pistes existent mais ne sont pas représentées sur les cartes, et réciproquement. On jardine. Eric décide de m'envoyer explorer une piste, « maximum 500m, et tu reviens, pendant ce temps on dort »

Je suis le plus lucide car j'ai bien dormi au dernier stop. Lorsque je reviens 6 ou 7mn plus tard, Eric me lâche « j'ai l'impression d'avoir dormi des heures, je ne me rappelle même pas t'avoir envoyé en mission ! » C'est génial ce que l'humain est capable d'encaisser, et la façon dont le corps réagit pour se préserver de ce qu'on lui fait subir...

Tout le monde se relève et comme par magie, Eric se recale très rapidement et trouve la piste salvatrice, en fait il fallait emprunter un bout de champ, ce qui n'était pas visible sur la carte...

B25. Nous sommes toujours en altitude, entre 1.300 et 1.400m. Le 3^{ème} jour se lève et les paysages sont magnifiques. Les éoliennes redémarrent alors que le vent est insensible. Nous jardinons un peu sur le plateau de Montgros, avant de descendre par un sentier un peu technique et caillouteux. B26. Nous continuons de perdre de l'altitude, toujours en direction du sud. A la sortie du bois je fais une belle chute et je passe par-dessus mon VTT sans avoir le temps de comprendre ce qui m'arrive. Je chute lourdement la tête la 1^{ère} sur les cailloux et roule sur moi-même, j'avais de l'inertie et nous sommes en descente.

Au moment de l'impact une seule image me vient à l'esprit : ce coup-ci s'en est fini pour moi du RIF 2014. La chute est tellement lourde et l'impact si violent que je me suis forcément blessé suffisamment pour m'interdire de continuer.

Je m'assois. Echange avec Jean-Marc, qui s'était arrêté pour m'attendre :

- Ça va ?

Je fais le point. J'ai tous mes membres, tout bouge correctement, j'en suis le 1^{er} surpris...

- Ca a l'air. J'ai « juste » mal !

- Le bruit que j'ai entendu... C'était ton casque ?

- Oui !...

Merci le KONG... Je ne l'aurais pas eu, je ne peux pas dire où je serais à cette heure-ci...

J'ai l'épaule droite endolorie, ainsi que la hanche gauche et les tibias. Mais ça ira. Je remonte sur la machine après avoir vérifié que tout fonctionne. On repart. Arrivée à CP14. Transition. On range les VTT et on prend les combinaisons en vue de notre 1^{er} canyon. On décide d'enfiler les long john, car l'accès au canyon est assez rapide. J'ai mal un peu partout...

CANYON 1. 6,9km. A la sortie du hameau nous suivons la piste, qui monte un peu, puis qui reste relativement iso en rive gauche des gorges de la Borne. On papote, il fait bon, nous sommes bien. La combarde est un peu épaisse et trop chaude, mais on tiendra jusqu'au canyon. On prend de la hauteur. La rivière paraît s'éloigner, curieux. On discute de tout, de rien...

Jean-Marc et Eric échangent sur les chemins à prendre, les options de coupe. On jardine un peu, mais ils ont l'air serein. Ça fait une heure qu'on marche, il faut descendre dans le lit de la Borne pour trouver l'entrée du canyon. On décide de prendre en azimuth. Mais il y a des barres rocheuses. On jardine, on descend un peu, on remonte. Il faut contourner les barres par le haut. Finalement on trouve une belle forêt et on peut enfin descendre à pic jusqu'à la rivière, que nous traversons pour trouver un moulin. Il y a de l'eau qui a l'air potable, j'en profite pour faire le plein car il fait chaud sous la combarde ! On remonte sur l'autre coteau et on retrouve un GR, que nous descendons jusqu'au village, puis la route jusqu'au pont.

Ca y est on aperçoit le parasol des bénévoles sous le pont, on va enfin pouvoir commencer le canyon, ça fait 2h qu'on marche en combarde !

Jean-Marc interpelle un bénévole sur le pont, par curiosité car il est surpris du jardinage que nous venons de faire :

- Elles arrivent d'où en général les équipes ?
- Ben... De là ! Répond-il en désignant la rivière...

Il nous informe alors que nous avons raté l'entrée du canyon. Nous venons de descendre les 7km de rivière par les montagnes, rive gauche... 2h et de l'énergie perdues. Réflexion. Que faire ?

La solution qui finalement nous saute aux yeux est de remonter à l'entrée du canyon. Cela va nous prendre encore du temps mais tant pis. Pas question de prendre le moindre risque d'être exclus du classement. On reprend donc le GR, que nous garderons ce coup-ci jusqu'en haut du canyon, rive droite. Il fait chaud, et au final nous nous sommes ajouté 1.000m+ pour rien, en + des probables 12 ou 13km. Et on n'est même pas sûrs d'arriver à temps à l'entrée du canyon, car il y avait une barrière horaire au CP précédent... On risque le shunt...

Finalement le bénévole qui tient l'entrée du canyon avait été informé par radio, il nous a attendus, ouf ! Nous passons et il déséquipe le canyon derrière nous, nous sommes la dernière équipe à passer sans shunt. Nous avons à nouveau dégringolé dans le classement, après avoir perdu 3h environ. Mais tant pis, nous restons en course, c'est l'essentiel.

Nous nous rendrons compte par la suite que notre seule erreur est de ne pas avoir écouté Cris lire le road book lors de notre transition au CP14, tout y était expliqué et il y avait même un balisage pour nous emmener au départ du canyon... Chacun en prend pour son grade et nous pouvons nous mordre les doigts !

De rage, nous dévalons le canyon en 3h. Ce n'est pas pour autant que nous rattrapons les équipes qui nous ont dépassés lors de notre escapade...

Sortie de canyon, ce coup-ci on se change, même si le trek qui suit est court. Nous sommes dans les combardes depuis 6h ! Cris a d'ailleurs choppé de jolies brûlures à cause des frottements.



TREK 3. 5,6km. Nous continuons de descendre la Borne dans son lit jusqu'à B27. Puis nous remontons jusqu'à B28 en azimuth, et cela est épuisant, la pente est affreusement raide.

B28 est un col, pas très simple à trouver. Eric me demande de partir un peu + à droite pour fouiller. Mais je m'éloigne un peu trop. Le bruit des troupeaux de brebis et de chèvres masque nos discussions, on ne s'entend plus. Je continue jusqu'à la crête et explore le coin. Il y a bien un col, mais pas de balise. J'hurle, siffle, mais n'entend rien d'autre que les troupeaux. Merde les autres n'ont pas suivi. Et entre le vent et les troupeaux, je n'entends plus rien... Je fais $\frac{1}{2}$ tour, et quand je rebascule de l'autre côté de la crête Eric m'insulte, il a trouvé la balise depuis longtemps et a été obligé de faire $\frac{1}{2}$ tour pour revenir me chercher. On a encore perdu du temps et de l'énergie, et bien sûr du mental. Allez, on essaie de se ressaisir, on reprend notre cheminement.

La maison forestière CP16 est en face de nous, on voit clairement la route qui y monte. Mais pas de chemin pour rejoindre l'autre côté de la vallée. Il faut faire des choix, et nous décidons de suivre des traces d'équipes précédentes dans les genêts. Qui s'avèrent rapidement hostiles, ils sont tellement grands qu'ils nous dépassent et régulièrement on ne distingue plus le paysage. Les ronces sont parfois coriaces, on s'enfile des épines de partout, les jambes saignent, les mains et les bras aussi. On essaye de descendre dans un rentrant boisé, mauvaise pioche, c'est encore pire... C'est vraiment pas notre jour on dirait !!!

On remonte dans les ronces pour quitter ce rentrant, et rejoindre Jean-Marc qui est parti plus à gauche. Quand on le rejoint enfin, il nous demande si nous n'avons pas vu son casque sur le chemin. Oh noooooonnnnn..... Mais c'est pas vrai, qu'avons-nous fait au bon Dieu aujourd'hui !?!...

Allez tant pis, on continue, de toute façon impossible de retrouver son casque, on ne sait même pas depuis quand il l'a perdu, il était accroché à l'arrière de son sac et avec le jardinage qu'on vient de se cogner il a pu valser n'importe où...

La suite de la descente n'est finalement pas si dure, et la remontée en face non plus, si ce n'est qu'elle est très raide. Les efforts deviennent pénible, nous en sommes à plus de 60h de course.

On débouche péniblement à la maison forestière. Il fait à nouveau nuit ! Nouvelle transition. Jean-Marc a pu récupérer un casque VTT d'une concurrente qui avait aussi un casque montagne, et qui donc ne lui sert pas, ouf ! Pour l'instant on peut continuer, au moins en VTT...

VTT 4. 22,5km. La transition a été un peu longue et pénible. Nous repartons en montée, puis B29. La section n'est pas très dure, mais nous avons du mal à rester éveillés. C'est notre 3^e nuit dehors... On croise une équipe d'anglais, Jean-Marc les interpelle. Ils ont une équipière qui a abandonné, il pourra donc récupérer son casque à la prochaine transition. Un problème résolu.

Le coin est assez montagneux, les chemins un peu techniques. Nous faisons une belle descente pour rejoindre à nouveau la Borne, qui est très large à cet endroit et que nous traversons en radeau, fabriqué par l'orga : 3 canoës sanglés entre eux, et maintenus par une corde qui traverse la rivière. Nous entreposons les 4 VTT à l'avant et ramons, traverser une rivière de nuit dans ces conditions est pour le moins pittoresque ! Nous quittons l'Ardèche pour la Lozère. Encore plus sauvage !?

CP17. Nous sommes dans un village et décidons de trouver un endroit calme pour nous reposer. A défaut de grange accueillante, nous dormons dans un pré, même s'il est un peu en pente. Eric et Jean-Marc sombrent. Je somnole et suis chargé du réveil. Nous sommes partis pour une heure de sommeil. Des équipes illuminent les montagnes alentour avec leurs frontales, mais aucune ne passe sur la route juste en-dessous de nous.

1h plus tard je réveille tout le monde. Eric reprend sa carte et me dit que c'est normal que personne ne soit passé par ici, on a pris la route dans le mauvais sens !

On redescend un peu dans le village et trouvons effectivement le bon chemin très facilement. Il monte franchement jusque sur un plateau, qui nous conduit à CP18, où l'on dépose les VTT. Jean-Marc récupère un KONG dans une caisse de l'équipe 29 des anglais.

CANYON 2. 1,4km. Cela paraît peu. Il nous faudra pourtant 3h pour les parcourir...

Il est beaucoup plus technique que le 1^{er} et se déroule sur le Chassezac. Les pierres sont moins glissantes que dans le 1^{er} canyon. Nous appréhendions de faire un canyon de nuit, en fait cela se passe fort bien, nos frontales puissantes éclairent les parois du canyon sans problème jusqu'à

leur sommet. Les évitements sont quasiment impossibles et tout se fait dans le lit de la rivière. Il y a beaucoup de cordes, et trois équipes nous précèdent. Ça bouchonne. On est au ralenti, et nous nous impatientons... Cris et moi doublons une partie des équipiers nous précédant. Un bénévole a dormi dans un hamac suspendu à la paroi, trop fun...

Supers rappels, traversées, ce canyon est magique.

1^{er} échappatoire, nous cherchons la balise, mais il n'y en a pas. J'explique en anglais à l'équipe qui nous précède que ça ne doit pas être la sortie prévue, car il devrait y avoir une corde noire en travers de la rivière pour signifier que nous ne devons pas aller plus loin. Jean-Marc et Eric recollent, et confirment. On continue à descendre la rivière, et passé le coude suivant, la corde et la balise sont là. Il y avaient deux échappatoires très proches l'un de l'autre, il ne fallait pas s'y tromper...



Le 4^e jour de ce RIF se lève, nous sommes... quel jour ?? On ne sait plus. Peu importe.

TREK 4. 2,9km. On grimpe le sentier échappatoire du canyon, 350m+, pour rejoindre La Garde-Guérin. Sur le chemin les mûres sont excellentes et je m'attarde souvent pour en ramasser pour toute l'équipe, que je rejoins en trotinant. B31 se trouve au sommet de la tour du château. Avec mon sac je manque de rester bloquer dans les échelles pour y accéder tellement c'est étroit.

Petite descente en azimuth pour rejoindre CP19 et les canoës sur le lac de Villefort, à 600m d'altitude.

KAYAK 3. 5km. Nous équilibrons les canoës différemment : Jean-Marc barre avec Eric devant, tandis que je barre avec Cris devant. Nous avons pris le sac de Jean-Marc pour les alléger. Cette section sur le lac de Villefort est pénible, il pleut et il y a du vent tournant assez fort. Je prends froid. Nous ne sommes pas mécontents d'en sortir, d'autant que la pluie est maintenant battante ! Nous nous abritons dans des toilettes pour nous changer. Nous sommes 3 équipes, soit 12 personnes, ça fait serré... Quand nous ressortons la pluie a cessé, il fait presque chaud...

Jean-Yves, de la sécu kayak, nous informe que dans les Cévennes, que nous approchons, les conditions météo sont dantesques. La prochaine section kayak est annulée, et l'orga se pose des questions sur la poursuite de l'épreuve. Mais pour l'instant nous repartons à pieds, et il n'y a pas de risque.

TREK 5. 30km. 1.090m+. Et ça attaque direct en montée, sur une route sinueuse qui devient vite piste. Nous suivons tranquillement les lacets sans couper. Puis nous passons dans des villages et c'est l'occasion de chiper quelques framboises et autres pommes, ah, des fruits frais !!

Nous continuons de monter en forêt, nous avons repris 700m et nous sommes de nouveau entre 1.200 et 1.500m d'altitude. Il fait frais et le brouillard se lève, normal avec l'humidité résiduelle des pluies récentes. Nous cheminons à bon rythme dans la forêt domaniale du Mont Lozère, et croisons de temps à autres d'autres équipes. Jean-Marc accuse un peu le coup et nous nous relayons avec Cris pour le tracter, ce qu'il accepte avec joie ☺



Eric assure bien l'orientation, dans cette forêt où les pistes et les coupes se succèdent, pas évident. Puis nous longeons le Tarn rive gauche, puis Eric nous indique qu'il faut le traverser, alors que nous avons enfin les pieds à peu près au sec. Malgré le risque d'arriver après la prochaine barrière horaire, nous arrivons à le convaincre de remonter un peu, il y avait un pont 300m plus haut (photo ci-dessous). Bon, c'est toujours ça de sauvé.



Nous redescendons le Tarn rive droite, et quelques centaines de mètres plus bas, Eric nous annonce qu'il faut retraverser la rivière ! Et ce coup-ci plus question de remonter au pont... Bon... Plouf, flic, flac, floc... Nos pieds ne nous remercient pas...

B34. La 4^e nuit tombe sur le RIF. Nous descendons au village puis

cheminons vers CP22, fin de ce trek interminable autant que joli.

Il faut trouver un stade de foot, et nous cherchons des éclairages, mais rien qui ressemble. Finalement au loin nous apercevons enfin une flamme de l'orga, et en guise de terrain de foot il y a une pauvre prairie de 200m² pour les enfants des éventuels touristes qui viendraient dans les quelques chalets, investis par les bénévoles en urgence, du fait des circonstances... Nous arrivons 1h après la barrière horaire théorique. Ils nous prennent le passeport et nous demandent d'aller nous reposer dans un chalet à côté, la suite des événements n'est pas connue. Ils viendront nous réveiller pour nous informer.

Il est 19h30 lorsque je m'assoupis sur le canapé. Mes trois compères sont dans l'une des chambres. Les 3 anglais sont dans l'autre. Il n'y a pas d'eau dans le chalet, donc pas de cuisine ni WC ni salle de bain, dommage. Bon, j'avale un peu de nourriture et tente de me décrasser les jambes avant de m'enfiler dans le duvet. Les pieds sont détrempés mais pas douloureux, ouf, pas de crevasses ni ampoules, c'est un miracle !?



22h une équipe arrive, c'est Intersport avec Xtof Aubonnet. Euh... ça fait maintenant 11 personnes dans un chalet pour 6 ! Je leur laisse le canapé et me couche par terre dans la chambre avec mes coéquipiers.

Minuit l'orga nous réveille, ils nous acheminent au CP suivant. Nous ne reprenons pas les VTT. Bon, on ne leur en veut pas vraiment ;p

1h du matin, nous repartons en 4x4 sur les routes infernales de la Lozère. Ce qui n'est pas pour plaire à Jean-Marc qui est plié en 4 sur la banquette arrière dans le coffre ! Il fait stopper le convoi pour replier la banquette et pouvoir mieux s'installer à même le sol du coffre...

3h du matin, nous arrivons à Saint-Sauveur-Camprieu, de l'autre côté des Cévennes, très proche du Mont



Aigoual que nous aurions dû gravir (à VTT !). Nous sommes tous rapatriés dans le gymnase qui aurait dû servir d'assistance 2. Il ressemble à un camp de réfugiés, chacun tente de se reposer, de réparer les bobos, de faire sécher ses affaires. Nous continuons notre nuit pour le moins mouvementée. Et au petit matin : douche chaude ! Waouhhhhhhh !!!



Nous ne savons toujours pas si la course va reprendre, et sous quelle forme. Petit déjeuner au café du coin. C'est l'occasion de constater, en discutant avec les locaux et en écoutant les infos, que l'épisode cévenol en cours a été dantesque et qu'il a fait 6 victimes. De retour au gymnase, l'orga nous annonce un briefing à 11:30.

Pascal Bahuaud prend la parole, le ton est pesant. Traduction simultanée. Enfin, quand le traducteur reste éveillé et attentif lol

La course est coupée ici, et nous allons être rapatriés en bus demain matin très tôt jusqu'à Aigues-Mortes. Les cours d'eau débordent, les crues empêchent toute navigation. Les orages sont violents, les routes sont coupées. Pas question de prendre des risques. Nous ne ferons que les 2 dernières sections initialement prévues : 13km de cheval puis 10km à pieds sur la plage. Les concurrents applaudissent la sage décision, même si elle est dure pour tous, autant pour les équipes qui se sont entraînées depuis des mois que pour les bénévoles qui travaillent sur cette édition depuis un an.

Dans l'après-midi une visite du gouffre que nous aurions dû faire en spéléo nous est proposée. Magnifique. Et c'est encore plus frustrant de voir en vrai ce que nous ratons... C'est l'occasion de prendre un cours de spéléo, très intéressant.



Il y a seulement 400m en ligne droite entre l'entrée et la sortie du gouffre, mais la rivière souterraine chemine sur 700m linéaires, tandis qu'il y a un labyrinthe de 11km de galeries ! C'aurait vraiment été génial de faire ça en orientation...

De retour au gymnase on nous informe que nous partons le lendemain à 03h00 en bus pour Aigues-Mortes. On nous donne aussi les horaires de départ du cheval, qui s'étalent de 7h à 18h. Pour nous ce sera 10h00. Nous commencerons donc la course à pieds à 12h30, et arriverons au Grau du Roi normalement vers 13h30. On refait les sacs, caisses VTT etc. Nous allons dîner au resto du coin assez tôt, puis dodo.

Vendredi 19 septembre, 02 :00 (on recommence à savoir quel jour on est !). Le gymnase s'agite. Les concurrents s'affairent, mais je n'entends pas tout ce qui se passe. Surtout sur ma droite !?

Je regarde dans ma main les bouchons antibruit que je viens de retirer de mes oreilles (voir photo) : ah ben y'a comme un problème... Bon, je cours prendre une douche, on verra ça après avec le Doc ! Quand celui-ci arrive, il ne manque pas de faire comme mes coéquipiers : se foutre de ma gueule... Bon, je ne suis pas super inquiet, mais il est 2h du mat', je suis à moitié sourd d'une oreille, on a un bus à prendre et j'ai pas énorme d'humour, là, Doc... Il retourne chercher l'outil miracle (une pince à bouts pointus) et me retire le morceau récalcitrant en 2s, non sans avoir pris quelques photos au préalable pour son book perso...



Bon ça va vachement mieux d'un coup ! Je le remercie chaudement, et reprends le fil des préparatifs. J'aurai amusé la galerie ce matin, c'est toujours ça...

03h00 pétantes nous nous installons à l'avant du bus 1. Et c'est parti pour 3h de route sinueuse, avec la clim à bloc. Normal, il fait 10°C dehors et il pleut à verse... (on n'est pas arrivé à savoir si le chauffeur était suffisamment neuneu pour ne pas savoir faire fonctionner sa clim, ou si cette dernière était défaillante...).

Ca roupille gentiment dans le bus, malgré les virages et la pluie battante. A un moment le chauffeur stoppe net : une partie de la montagne a dévalé sur la route ! C'aurait vraiment pas été sérieux de continuer le périple... Bon, et soyons honnêtes : on est vachement bien dans un bus, même avec la clim trop forte ^^

Nous arrivons à Aigues-Mortes vers 06:00. Les locaux ne comprennent pas trop ce que font 120 gugusses sac au dos dans les rues à cette heure-ci...

On nous parque en bordure de canal, le temps de rallumer les balises GPS, nous distribuer les dernières cartes et fournir quelques explications sur les modifs effectuées.



Puis les équipes commencent à partir pour une marche de liaison jusqu'au départ du cheval. Comme nous nous faisons dévorer par les moustiques, nous décidons de partir bien avant l'heure, au moins en marchant ça ira mieux...

La liaison est sympa et nous approchons la réserve de la Camargue. Nous sommes très détendus et blaguons en chemin.

Les traces des pluies récentes témoignent de la violence des orages de la veille. Ici aussi il y a eu des inondations.



Au départ du cheval nous trouvons un coin à l'écart pour nous reposer un peu. Les moustiques sont un peu moins voraces. Un avion épandeur d'insecticide passe en vol basse altitude à moult reprises. Bruyant...

Vient notre tour, nous faisons connaissance avec nos amis des 2 prochaines heures et demi !



L'entraînement de la semaine dernière nous sert beaucoup. Merci Carine ! C'est vrai que c'est pas forcément inné le canasson, même si les camarguais sont quand même plutôt sympas...

CHEVAL. 13km.

Bon, nos amis ont l'air d'aimer la végétation du coin, et ils ont un petit creux. C'est pas gagné notre affaire...



A force de persuasion nous nous mettons en route. Jean-Marc passe devant car il monte un mâle réputé sportif et impatient d'en découdre !

Sauf que ce n'est pas comme ça que le voyait la jument que je monte : elle ne supporte pas de rester derrière...

Après quelques essais, nous décidons de changer l'ordre, ce sera Reno, J-Marc, Eric puis Cris. Après tout, on n'est pas pressés, on a 2h30 pour faire 13km...



Le soleil s'est définitivement levé et la Camargue est splendide.

Aigrettes, flamands roses, papillons...

Euh... Moustiques, aussi !!!

Par moment nous avons un nuage chacun au-dessus de nos têtes...

L'orientation n'est pas très compliquée malgré les chemins nombreux qui sillonnent le coin.

Nous sommes seuls ou presque : ce coin de Camargue est totalement interdit, même à pieds ! Bravo à l'organisation d'avoir réussi à obtenir l'autorisation d'y faire passer le RIF...





Nous avons 2h30 pour effectuer cette section. En-dessus nous perdons du temps sur la section suivante, et en-dessous de 2h20 nous écopons de 10mn de pénalité par minute manquante.

Notre objectif était donc 2h21.

En ajustant notre allure, et en effectuant un peu de trot de temps à autres, nous arrivons en 2h21'10s. On aurait pu faire mieux mais on n'était pas en super forme :p

Nous sommes 8èmes en 86h, à 15' des 7èmes.



A notre arrivée nous avons donc 9mn devant nous pour nous préparer à la course à pieds : quitter les collants, s'hydrater, resserrer les pompes, mettre le tire-minette en place. 12h29 nous sommes dans les starting blocks ! Le contrat est simple : tenter de gratter 1/4h sur l'équipe précédente. Nous savons la mission quasi impossible, mais ça se tente. Pour la beauté du geste... Se battre au sprint sur la plage après 89h de course...

TREK 8. 10,6km.

12h30 pétantes : c'est parti ! Droit en direction de la mer, que nous longeons vers l'ouest, direction le Grau. La plage est sauvage, les dunes magnifiques.

Le sable est correct et notre progression assez bonne, malgré la fatigue de la semaine et le poids des sacs.



Le soleil chauffe déjà bien, et je m'hydrate régulièrement. Je tracte fort, mais pas trop. L'épuisement peut vite arriver.

Nous avons du mal à ne pas mouiller nos pieds mais qu'importe, l'arrivée est là, juste devant nous. Et après ce qu'ils ont vécu cette semaine... !!



Plage des nudistes, pas d'équipe en vue. Ca paraît mort. Mais tant pis, on donne tout ce qu'on a. Pour l'honneur.

Plage de l'Espiguette, une ultime balise à poinçonner, et nous sprintons en direction des flammes.





Martine nous prend en photo et nous encourage. Il nous reste 300m.

C'est la délivrance...

Pascal nous accueille au champagne comme le veut la tradition.

Embrassades chaleureuses. Plénitude.



Chacun prend sa rasade, bien méritée. Félicitations des équipes présentes. Finalement nous avons repris 6mn à l'équipe précédente. C'est bien, mais insuffisant, nous restons 8èmes, en 89h15. Ils nous savaient motivés et ont assuré le coup... ☺

Nous finissons cette section avec le 2^e meilleur temps, à 1mn seulement du meilleur chrono. Et bien, nous n'avons rien à nous reprocher !



Jean-Yves et Steph sont là également pour nous accueillir et nous féliciter.

C'est l'heureuse conclusion de notre aventure. Nous profitons des derniers instants sur la plage, puis nous reprenons la route, pour récupérer, trier, laver et ranger notre matériel... Cela va nous prendre le reste de la journée !



Merci à Xtof Aubonnet pour les photos (identifiées), ainsi qu'à Martine et à l'organisation.

Le podium !

Les 3 seules équipes à avoir fait full race :

- 400 team Raidlight (accroupis)
- Lozère sport nature Oxsitis (D)
- Arverne Outdoor (G)



Plus de 400 personnes à la remise des prix de Raid in France 2014 au Casino Flamingo du Grau du Roi : des équipes ravies de cette édition, tous les partenaires et bénévoles.

